

Ma grand-mère

Ma grand-mère, un soir à sa fête,

De vin pur ayant bu deux doigts,

Nous disait en branlant la tête :

Que d'amoureux j'eus autrefois !

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Quoi ! maman vous n'étiez pas sage !

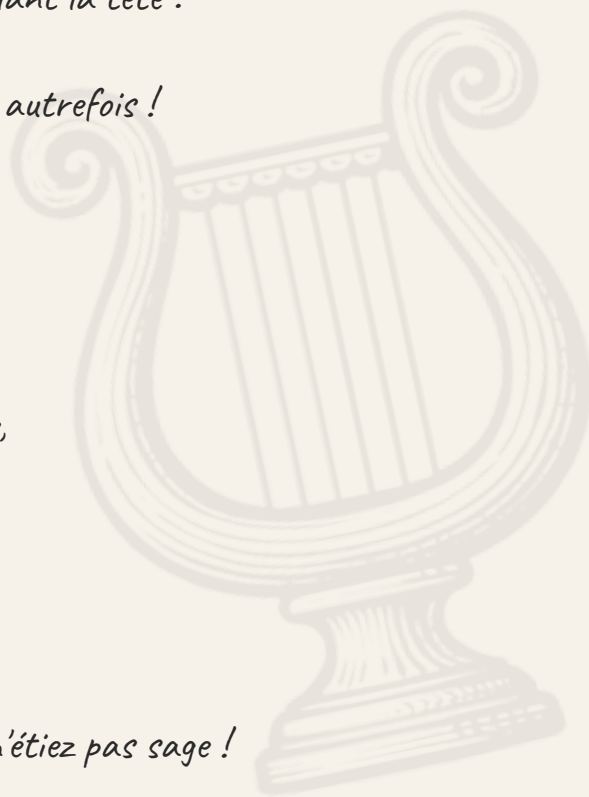
– Non , vraiment ; et de mes appas

Seule à quinze ans j'appris l'usage,

Car la nuit je ne dormais pas.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,



Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Maman, vous aviez le cœur tendre ?

– Oui, si tendre, qu'à dix-sept ans

Lindor ne se fit pas attendre,

Et qu'il n'attendit pas longtemps.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

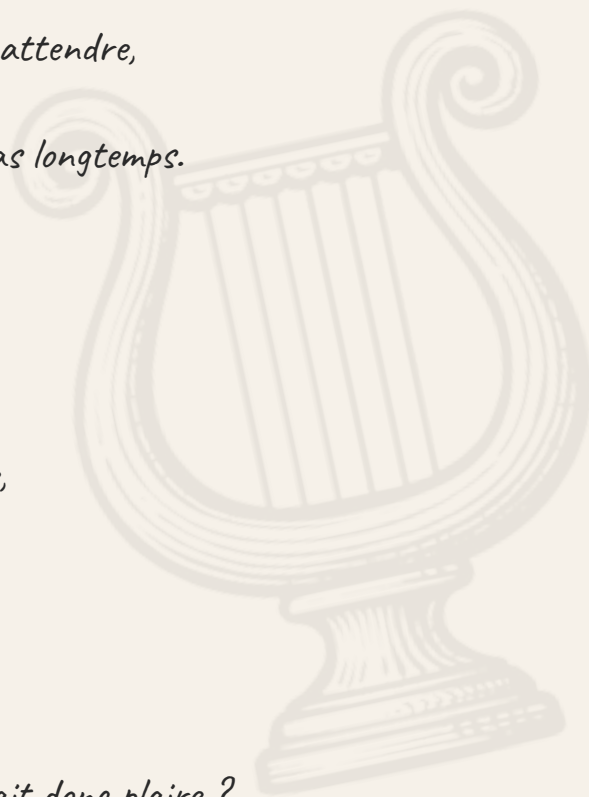
Maman, Lindor savait donc plaire ?

– Oui, seul il me plut quatre mois ;

Mais bientôt j'estimais Valère,

Et fis deux heureux à la fois.

Combien je regrette



Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Quoi ! maman ! deux amants ensemble !

– Oui, mais chacun d'eux me trompa.

Plus fine alors qu'il ne vous semble,

J'épousais votre grand-papa.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

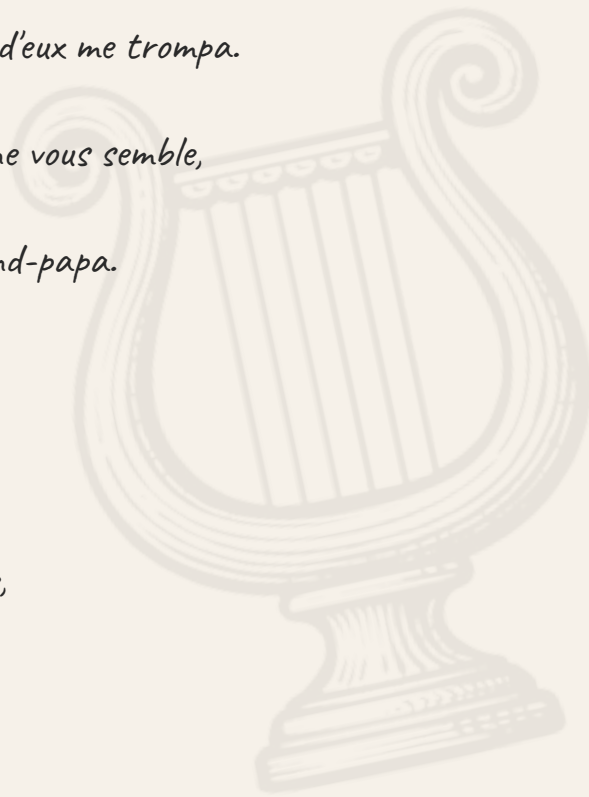
Et le temps perdu !

Maman, que lui dit la famille ?

– Rien ; mais un mari plus sensé

Eût pu connaître à la coquille

Que l'œuf était déjà cassé.



Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Maman, lui fûtes-vous fidèle ?

– Oh ! sur cela je me tais bien.

A moins qu'à lui Dieu ne m'appelle

Mon confesseur n'en saura rien.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Bien tard, maman vous fûtes veuve

– Oui ; mais, grâce à ma gaité,

Si l'église n'était plus neuve,



Le saint n'en fut pas moins fêté.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Comme vous, maman, faut il faire ?

– Hé, mes petits enfants, pourquoi,

Quand j'ai fait comme ma grand-mère,

Ne feriez-vous pas comme moi ?

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Pierre-Jean de Béranger (1780-1857)

